Le regard : des parents qui se donnent de la peine pour leurs enfants

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Générations plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): **- (2012)**

Heft 36

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

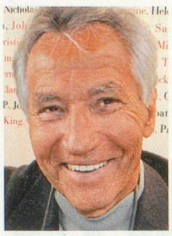
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



LE REGARD
de Jacques Salomé

Des parents qui se donnent de la peine pour leurs enfants

Un ami me disait récemment: «Mes parents se sont donné beaucoup de peine pour nous, leurs enfants, pour nous permettre de devenir ce que nous sommes devenus! Nous étions au centre de leur vie!» J'ai souvent entendu cette phrase. Et j'ai beaucoup de témoignages que je vais rapporter, dans le désordre, pour lever quelques malentendus sur ces dons proposés, offerts ou imposés à des enfants.

Cette peine donnée «à nous», les enfants, car ce sont toujours des ex-enfants qui parlent, concerne en premier lieu les soins de survie. La nourriture et sa préparation, équilibrée me dit l'un: «Crudités, légumes, viande ou poisson, dessert, à chaque repas.» «Blé germé, huile de foie de morue, calcium en comprimés à sucer, fer, séjours à la campagne et bien d'autres compléments pour améliorer les faiblesses de la nature à notre égard. Mes parents voulaient à tout prix des enfants en bonne santé», m'affirme un autre.

Que reste-t-il de toutes ces attentions? **Peu et beaucoup.**

«Chez nous, c'était l'habillage qui était l'objet de contraintes très précises. Cache-nez, moufles, bonnet, être bien couvert! Ma mère, raconte cette femme, coupait et cousait elle même tous nos vêtements.»

Et puis il y a tous ces conseils, toutes les questions qui viennent se déposer sur un enfant et qui attendent une réponse «rassurante», conforme aux attentes: «As-tu mis tes chaussures à sécher, avec du papier dedans?», «Surtout ne pas garder les pieds mouillés c'est comme ça qu'on attrape la mort!», «As-tu bien séché tes cheveux? T'es-tu bien lavé les mains?»

Il y a aussi le sommeil et le rituel du couchage. «D'abord la prière (ma mère n'aurait pu dormir en paix si je n'avais pas fait ma prière). Une prière simple, fervente, mon frère voulait la faire au moment de la sieste, pour écourter ce qu'il considérait comme une punition d'avoir à se coucher en plein jour!»

Se laver les dents, brosser ses cheveux, ranger ses affaires dans le bon ordre! Les fins de semaine, le grand nettoyage et les détails. «J'avais les cheveux raides, mes sœurs les cheveux bouclés, aussi ma mère me posait des bigoudis pour assouplir ma chevelure», me précise une cousine.

Les parents d'aujourd'hui aussi se donnent beaucoup de mal pour la santé de leurs enfants. «Tous les dimanches, ma mère insistait, il fallait sortir pour prendre l'air, c'était bon pour la santé. C'était impensable pour elle de ne pas sortir. Par n'importe quel temps. Et aujourd'hui encore elle sort, une fois par jour, ses petits-enfants...»

Les maladies d'enfants (coqueluche, rougeole, varicelle, scarlatine) sont l'occasion d'un renforcement de l'attention des parents.

«Le repas du dimanche ou des jours de fête mobilise moins d'énergie chez ma femme que chez ma mère. Cette dernière, très tôt le matin et toute la matinée, reste attentive, préoccupée des petits détails, sensible à l'harmonie de l'ensemble du repas, que nous dévorons, nous les enfants (et les ex-enfants) sans aucun complexe ni remerciement. Quel dévouement, que d'amour donné ainsi, qui ne sera pas toujours bien reçu d'ailleurs!»

Le lever et la préparation du départ pour l'école demandent aussi beaucoup de vigilance. «Là, c'était le père qui s'était investi dans cette tâche périlleuse. Il arrivait dans la chambre et en guise de bonjour annonçait "c'est l'heure", et d'un geste vif, il rejetait couvertures et duvet. Puis il ouvrait la fenêtre tout en grand, puis le volet et partait sans ajouter un mot.» Il y avait l'organisation de la toilette, visage, mains, cheveux et dents!

«Mes parents se sont donné beaucoup de mal pour nous faire aimer la lecture. Maman lisait des histoires, nous abonnait à des journaux d'enfants. Nous avons vu défiler de multiples collections: *Martin, Caroline, Club des 5, Clan des 7, Heidi. Tarzan, Tintin, Pieds Nickelés, Michel Vaillant, Zorro, Les Hommes volants, Spirou...*

Qu'est-il resté de tout cela ? Peu et beaucoup.

Peu, dans le sens où nos propres enfants ont certainement bénéficié d'attention et de vigilance, mais supporté moins de soins imposés que la plupart d'entre nous. Beaucoup, par une conscience aiguë qu'il nous fallait répondre à des désirs innombrables, à des centres d'intérêt très diversifiés alors que ceux-ci étaient totalement ignorés de nos parents!